

Musee des Beaux-Arts Beaune

Grand-mère

Edouard-Jérôme PAUPION

(Dijon, 1854 – Orchamps, Jura, 1912)

Salon de 1884

Huile sur toile

© Atelier Photo Muzard Beaune



Le réalisme, dans la seconde moitié du XIX^e siècle, offre des toiles de belles dimensions – jadis réservées aux sujets historiques ou religieux – à des scènes de genre dont le sujet est centré sur la famille et son quotidien. C'est le cas de la représentation de cette femme, magistrale, appliquée à nourrir un petit enfant.

A l'instar de Gustave Courbet, déterminé à ébranler les codes académiques, le réalisme revêt une connotation sociale. Les peintres ont à cœur de montrer la société sans détour, sans la magnifier, d'évoquer les conditions de vie des différentes populations, en particulier celles, difficiles, du milieu rural.

Edouard-Jérôme Paupion, peintre né à Dijon en 1854, met un point d'honneur à représenter la famille, qu'il dépeint maintes fois dans des scènes d'intérieur, relatant le plus souvent des épisodes de la vie paysanne.

En 1884, il présente au Salon, à Paris, cette toile au titre des plus simples : *Grand-mère*, qui révèle le meilleur de son talent d'observateur.

Sans voyeurisme, l'artiste porte un regard tendre et émouvant sur ce moment partagé entre une grand-mère, tout attentionnée à ce qu'elle fait, et ce petit enfant qui l'observe en

recevant la becquée. La notion du temps qui passe est saisie à travers ce geste – intemporel – qui relie les générations entre elles.

A la rondeur des joues de l'enfant répondent les traits marqués par le temps de son aïeule, tout à la fois gracieuse, sereine et robuste. De même que l'enfant est coiffé d'un petit bonnet en dentelle, la femme porte une coiffe traditionnelle, nouée sur le dessus par un ruban. Ses vêtements rustiques, sa jupe rapiécée et ses lourds sabots rappellent sa condition paysanne.

L'intérieur où se déroule la scène est rudimentaire, matérialisé par un encadrement en pierre, peut-être celui d'une cheminée, et quelques éléments de vaisselle. La grand-mère est assise sur un tabouret ordinaire ; l'enfant est installé dans un trotteur en osier comme il en existe un exemplaire, daté de 1827, au musée des Ursulines à Mâcon.

Accrochée à même le mur du fond, la représentation d'une figure semble invoquer saint Nicolas, patron des enfants, muni d'un bâton qui se termine en volute, une cape rouge sur les épaules.

Baignée d'une lumière chaude en clair-obscur, la composition est centrée sur les personnages qui se détachent sur un fond brun et dont les vêtements combinent des couleurs douces et fraîches : mauve pour le fichu, ocre pour le gilet, bleu pour la jupe, rose fuchsia pour la robe de l'enfant... D'ailleurs, il est délicat d'affirmer que ce dernier est une fille, le rose et les robes n'étant pas associés aux filles au XIX^e siècle !

Un discours anonyme, daté de 1912, fait l'éloge de la palette d'Edouard Paupion : « Voyez les tons de sa palette, il ne les juge jamais assez clairs, assez tendres, assez légers. On devine en lui un perpétuel élan d'enthousiasme et d'admiration à la vue des êtres et des paysages. »

Abandonnant ses études de droit à Dijon, Edouard Paupion devient l'élève à Paris de Léon Gérôme qui le forme pendant sept ans à la peinture académique. Son attrait pour la campagne et sa santé fragile le tiennent loin du tumulte de la vie parisienne, loin également de la vie artistique puisque le peintre se contente durant trente-deux ans d'envoyer des toiles au Salon, depuis Dijon et Orchamps, dans le Jura, où il s'installe définitivement.

Sa carrière est toutefois jalonnée de médailles et de gloires. Son aisance financière, confortée par la fortune de son épouse, lui permet de se consacrer sereinement à l'exercice de son art.

Près de deux cents œuvres d'Edouard Paupion sont répertoriées, hors collections particulières. L'artiste est également présent dans les collections des musées de Dijon, Dole, Gray et Langres.

Visible à Beaune, *Grand-mère* est l'un des rares tableaux du musée présentés sans cadre. Cette œuvre a fait partie d'une exposition, de mai à novembre 2014, au musée Fournaise à Chatou, en région parisienne.